

J.R. Léveillé, écrivain

Rosmarin Heidenreich

Number 135, Spring 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40972ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Heidenreich, R. (2007). J.R. Léveillé, écrivain. *Liaison*, (135), 27–28.

J.R. Léveillé, écrivain

ROSMARIN HEIDENREICH



AUTOUR DU LAC MANITOBA, il y a des paysages qui font presque figure, dans leur ensemble, de microcosmes de notre terre (les montagnes en moins, évidemment): le lac qui ressemble à la mer, des îles diverses comme des continents, des champs de blé et des pâturages, des marais peuplés d'espèces dont certaines sont rassurantes (les grenouilles), d'autres exotiques (les pélicans). C'est une région où l'on peut encore entendre parler le mitchif, la langue unique et colorée des Métis.

Au bord de ce lac, il existe une propriété aussi unique que ses environs, à laquelle on accède par une brèche dans la forêt, accentuée par une sorte de colonne, vaguement japonaise, faite de flotteurs de pêcheur: on est bien chez les Léveillé. Accueil chaleureux, boissons fraîches prises sur la plage chaude et dorée juste derrière la maison. Parties de pétanques, baignades, promenades en bateau. Diners bien arrosés dans la spacieuse véranda qui donne sur le lac ou bien dans l'espace zen et serein de l'intérieur, selon la saison. Musique, rigolades, discussions animées. Invité chez les Léveillé, on se sent entouré, privilégié.

Cet esprit de générosité que l'on sent en présence de Roger Léveillé caractérise aussi le rôle qu'il joue dans la vie littéraire du Manitoba. Auteur de plus d'une vingtaine d'œuvres, publiées au Manitoba, en Ontario, au Québec et en France, il est devenu le mentor de toute une génération de jeunes écrivains manitobains, une instance critique encourageante, disponible. Qui plus est, cette valorisation du travail d'autres écrivains ne se limite pas à ses contemporains: en 1990, il publie *l'Anthologie de la poésie franco-manitobaine*, projet ambitieux qui représente la recherche la plus importante jusqu'à ce jour sur la littérature franco-manitobaine dans son ensemble. Ce volume comprend une introduction de Léveillé d'une centaine de pages, ainsi que des résumés biographiques et critiques qui accompagnent chacun des textes qui y sont répertoriés.

Auteur prolifique et lauréat de nombreux prix littéraires, il joue un rôle clé dans la vie culturelle de sa province au niveau institutionnel: il est directeur de la collection « Rouge » des Éditions du Blé, membre actif du Winnipeg International Writers Festival, et il s'implique dans l'organisation d'expositions d'art. Le fait qu'il compte parmi ses amis des artistes, des musiciens, des architectes, des universitaires ainsi que des écrivains lui a conféré un rôle de médiateur culturel entre divers domaines artistiques.

Ses fonctions de journaliste à la radio et à la télévision de Radio-Canada lui ont permis de travailler dans plusieurs domaines. En 2003, il crée *ZigZag*, un magazine culturel où figurent tous les arts visuels, la musique, la danse et l'architecture ainsi que les écrits d'auteurs de tout l'ouest du pays. Le magazine culturel est infusé d'une

énergie dérivée, d'une part, du rythme (rapide!) auquel les segments se succèdent et d'autre part, d'une bonne dose de culture populaire. L'émission vise un grand public, et bien qu'elle ne s'adresse pas spécifiquement aux jeunes, il n'en demeure pas moins que s'il existe un forum culturel pour séduire et enthousiasmer les jeunes générations de l'Ouest francophone, c'est bien *ZigZag*.

Le magazine reflète la multiplicité des intérêts de son réalisateur, notamment pour les arts visuels. Dans une entrevue, il dit: «[...] je peux ajouter, pour expliquer la référence prépondérante aux arts visuels dans mes livres et cette plasticité dans la composition de certaines œuvres, que j'ai hésité après mon bac entre des études en littérature ou en Beaux-Arts».¹ C'est une passion qu'il poursuit dans ses propres œuvres «visuelles», mais aussi dans des collaborations avec des artistes comme Tony Tascona, pour lequel Léveillé écrit des textes accompagnant les dessins de l'artiste.

En fait, toutes les œuvres de Léveillé sont remplies d'allusions aux beaux-arts et à la musique ainsi qu'à la littérature, allusions souvent aliénées de leur contexte original par leurs juxtapositions aux références à la culture populaire. Cette multiplicité d'intérêts et cet éclectisme des goûts se sont déclarés tôt. Dans une lettre évoquant ses souvenirs à propos du jeune Léveillé, son camarade de collège Paul Savoie décrit la bohème que se crée Léveillé en plein cœur de la petite ville plutôt conventionnelle qu'était à l'époque Saint-Boniface:

Roger recevait assez souvent des copains chez lui. Ce dont je me souviens le plus de ces rencontres, c'est le type de musique qu'il faisait jouer. Il me semble que c'était du jazz, pas le genre de musique que les gars de notre âge privilégiaient. Mais aussi, il arrivait souvent à Roger de nous montrer des dessins, des gouaches, des collages qu'il venait de produire. [...] Et puis il se tenait avec un groupe de gars vraiment «cool», qui se percevaient comme des intellectuels. Ils lisaient les auteurs que personne d'autre ne lisaient, traînaient dans les cafés, parlaient de New York et Paris et, chose encore plus surprenante, s'y rendaient.²

Lorsqu'il était collégien, Roger Léveillé était responsable de *Frontières*, un journal étudiant où ont paru, entre autres, les premiers poèmes de Paul Savoie ainsi que des dessins de leur confrère Bernard Mulaire. Léveillé était également un des organisateurs d'un ciné-club où l'on faisait venir des films de Robbe-Grillet, Godard, Bergman,

1. «Entrevue avec J.R. Léveillé», dans Rosmarin Heidenreich, *Paysages de désir*.

J.R. Léveillé: réflexions critiques, Ottawa, Éditions L'Interligne, 2005, p. 110.

2. Lettre de Paul Savoie à Rosmarin Heidenreich, datée du 28 décembre 2006.

Truffaut et Marguerite Duras. Pour Savoie, Roger Léveillé est « un véritable artiste qui n'avait pas peur de s'afficher comme tel, qui n'avait pas peur de prendre les risques que ce choix imposait, toujours fidèle à lui-même et à sa vision du monde ».³

J.R. Léveillé se lance dans la carrière d'écrivain avec *Tombeau*, suivi, quelques années plus tard, par *La Disparate* (publié sous le pseudonyme androgyne de Jesse Janes). Dans *Tombeau*, le récit est centré sur l'absence (la mort?) de la femme aimée, absence à la fois physique et métaphysique, résumée dans un mot célèbre de Rimbaud, qui sert d'épigraphe: « La vraie vie est absente ». Du point de vue narratologique, c'est le principe d'incertitude qui prime. Les événements décrits demeurent incertains, embués d'une sorte de virtualité: « Peut-être qu'à cette profondeur j'ai créé tout », dit le narrateur. On trouve la même ambiguïté narrative dans *Plage* (publié en 1984), où « la femme » toujours changeante est à la fois absente et omniprésente, une présence virtuelle créée par le regard insolite du narrateur et, en définitive, par des jeux de perception, de langage et par la forme.

Dans *La Disparate*, cette dimension virtuelle est poussée à l'extrême: composé de 53 « chapitres » ou sections (chiffre qui évoque un jeu de cartes), dont chacun ne comporte qu'une page, ce roman permet une lecture aléatoire, de sorte que chaque changement de séquence des « chapitres » permet néanmoins la lecture d'un récit cohérent.

Les trois premiers romans de Léveillé constituent un genre de triptyque qui permet d'entrevoir l'évolution des préoccupations de l'auteur. Dans son œuvre, l'incertitude et l'ambiguïté de la réalité fictive attirent l'attention du lecteur sur la virtualité qui réside dans toute œuvre d'art et qui, dans ses trois premiers romans, fait partie intégrante de la thématique.

S'il y a une rupture nette entre les premiers romans de Léveillé et ceux qui sont parus plus récemment, l'on trouve dans ces derniers le même caractère allusif, la même richesse de décor, et les mêmes jeux de langage qui caractérisent les romans antérieurs. *Une si simple passion*, dont le titre renvoie au best-seller français d'Annie Ernaux (*Passion simple*) problématise la perspective narrative du roman d'Ernaux dans un sens parodique et ambigu: il se trouve, à la fin du roman, que le « je », la voix féminine qui écrit et analyse sa « passion », pourrait aussi bien avoir été assumée par son amant. *New York trip* (clin d'œil aux récits de voyage de Blaise Cendrars), qui raconte un périple à New York et la rencontre, en route, d'une jeune femme, réunit plusieurs thématiques chères à Léveillé: la contemplation des œuvres d'art, la vision gnostique, et l'esthétisation de l'érotique, qui est inséparablement liée à l'acte de création.

Le Soleil du lac qui se couche est un livre-objet de toute beauté, qui comporte des reproductions d'œuvres de Lorraine Pritchard. Angèle, la narratrice métisse, rencontre le poète japonais Ueno Takami. La relation amoureuse qui s'ensuit, consommée dans une cabane au nord du Manitoba, offre une signification emblématique, dans son expression métaphorique, de l'harmonie intrinsèque des polarités zen (le yin et le yang) ainsi que de celles qui se manifestent entre la philosophie et l'art japonais, hautement stylisé, et la nature indomptée du Nord canadien.

Dans ses deux premiers recueils de poésie (*Œuvre de la première mort*, 1979, et *Le Livre des marges*, 1981), l'on reconnaît l'intérêt de l'auteur pour les principes gnostiques, qui se manifesteront de façon beaucoup plus explicite dans son grand roman *Nosara*, publié en 2005, alors que dans les trois volumes de poésie parus plus récemment, *Causer l'amour* (1993), *Les Fêtes de l'infini* (1996) et *Fastes* (2003), l'amour et la joie de vivre engendrent une « fête infinie » qui transporte le « je » des poèmes hors du temps et transforme les banalités du quotidien en expériences inoubliables. Selon un critique, ces poèmes sont « [...] de véritables peintures de mots qui résonnent en une cascade de sons poétiques », une « invitation à un voyage érotique à laquelle nous convie l'auteur, une communion intime avec la beauté de la femme dont les secrets, au-delà de la jouissance, inspirent le poète ».

On retrouve dans l'œuvre « visuelle » de Léveillé le même caractère allusif que celui dont se charge sa poésie et ses romans, mais il s'exprime ici dans sa forme même, celle du collage, où le pouvoir évocateur du fragment évoque la perte de complétude dans la vie et dans la culture contemporaines. Cette esthétique de la fragmentation est préconisée dans un texte à la fois lyrique et théorique: *l'Incomparable*, qui annonce de façon explicite le projet poétique que l'auteur réalise dans ses collages.

Montréal poésie (1987), *Pièces à conviction* (1999) et la grande fresque *Généalogie de lieu* (2005) poussent à l'extrême cette poétique du fragment qui s'articulait déjà dans *Extrait* (1984), un texte paru sous forme d'une affiche couverte de mots décontextualisés. Ces textes explorent les frontières entre le visuel et le textuel en faisant éclater leurs conventions et leurs discours respectifs. Dépourvues de leur contexte habituel, les composantes visuelles et textuelles de ces œuvres deviennent en elles-mêmes des porteuses de sens.

Il n'est pas étonnant que l'originalité, la richesse et la variété de l'œuvre de Léveillé aient suscité un vif intérêt critique. En 2005, un colloque international consacré entièrement à l'œuvre léveilléenne a eu lieu à Saint-Boniface. Ce colloque a donné lieu au lancement de deux volumes critiques sur l'ensemble de sa production littéraire ainsi que d'un volume d'écrits critiques, sur divers sujets, de l'auteur lui-même: *Parade ou les autres par J.R. Léveillé*.

Ayant pris sa retraite comme journaliste de Radio-Canada plus tôt cette année, à l'âge de 61 ans, Roger Léveillé aura plus de temps pour se consacrer à l'écriture et à son violon d'Ingres, les beaux-arts. Pour Léveillé ainsi que pour ses lecteurs, la fête est loin d'être finie. ■

En plus d'être professeure d'anglais et de traduction au Collège universitaire de Saint-Boniface depuis 1983, Rosmarin Heidenreich est conférencière, chercheuse, traductrice et auteure de textes critiques. Elle a été récompensée par plusieurs distinctions et a effectué des missions internationales. Paysages de désir. J.R. Léveillé: réflexions critiques est son premier essai publié aux Éditions L'Interligne.

3. *Ibid.*

4. Denis Combet, « Les fêtes de l'infini », *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 13, n° 2, p. 200.